La fille de Staline en Suisse

Svetlana Allilouyeva et Emmanuel d'Astier chez les Blancpain (3/7)

Au printemps 1967, réfugiée clandestinement en Suisse, la fille de Staline rencontre le pionnier de la Résistance française Emmanuel d'Astier de la Vigerie, dans la demeure de la famille Blancpain. Rencontre et témoignages inédits.

PAR JEAN-CHRISTOPHE EMMENEGGER
— 23.09.2015

Nous savons que la fille de Staline, Svetlana Allilouyeva, a rencontré Emmanuel d'Astier de la Vigerie en Suisse. Mais les circonstances de cette rencontre demeurent vagues. Et ses objectifs restent entourés de mystère.

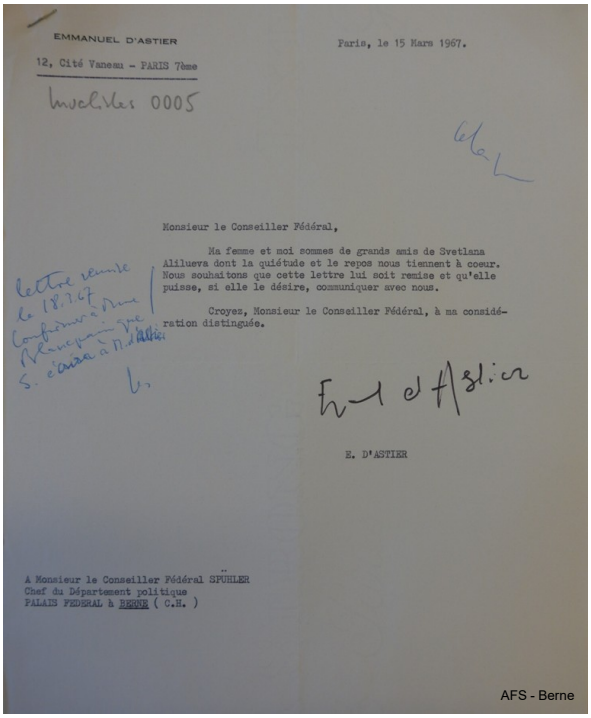
Svetlana arrive en Suisse le 11 mars 1967 et Emmanuel d'Astier de la Vigerie cherche à la rencontrer rapidement. Un document retrouvé dans les Archives fédérales suisses (AFS) le prouve.

Le 15 mars 1967, d'Astier lui adresse une lettre en passant par le conseiller fédéral Willy Spühler, ministre des Affaires étrangères. Comme tout le monde, il ignore où est cachée la transfuge soviétique par les autorités helvétiques.

> «Ma femme et moi sommes de grands amis de Svetlana.»

«Monsieur le conseiller fédéral, ma femme et moi sommes de grands amis de Svetlana Allilueva dont la quiétude et le repos nous tiennent à cœur. Nous souhaitons que cette lettre lui soit remise et qu'elle puisse, si elle le désire, communiquer avec nous.»

DR



EMMANUEL D'ASTIER
12, Cité Vaneau – PARIS 7ème

Paris, le 15 Mars 1967.

Incl. Ltr 0005

Monsieur le Conseiller Fédéral,

Ma femme et moi sommes de grands amis de Svetlana Alilueva dont la quiétude et le repos nous tiennent à coeur. Nous souhaitons que cette lettre lui soit remise et qu'elle puisse, si elle le désire, communiquer avec nous.

Croyez, Monsieur le Conseiller Fédéral, à ma considération distinguée.

lettre remise le 18.3.67
Confirmer à Mme Blancpain que S. écrira à M. d'Astier.
J.

E. D'ASTIER

A Monsieur le Conseiller Fédéral SPUHLER
Chef du Département politique
PALAIS FEDERAL à BERNE (C.H.)

AFS - Berne

Emmanuel d'Astier s'adresse au Conseiller fédéral Willy Spühler pour entrer en contact avec Svetlana Allilouyeva.

La note manuscrite sur le document indique: «Lettre remise le 18.3.67. Confirmer à Mme Blancpain que S. écrira à M. d'Astier.» [Signé] «J.» Cette initiale est caractéristique de la signature d'Antonino Janner, le chef du secteur «Est» du Département politique fédéral (les Affaires étrangères). Il est le chaperon de Svetlana durant son séjour en Suisse. C'est donc lui qui va se charger de remettre la lettre en mains propres.

Quand Svetlana la reçoit, le 18 mars, elle est cachée dans la maison de repos des Sœurs de Saint-Canisius, à Saint-Antoine, dans le canton de Fribourg. Dès lors, les liens entre toutes ces personnes sont connus en haut lieu de la Confédération. Le lecteur se demande pourquoi Antonino Janner a confirmé à «Mme Blancpain» que S.[vetlana] répondra à Emmanuel d'Astier. Tout simplement parce que Bertrande Blancpain, française d'une grande famille de résistants (les Astier de la Vigerie), est la nièce d'Emmanuel d'Astier de la Vigerie. Elle avait fui la France pendant la guerre et était arrivée à Fribourg, en Suisse, où elle avait épousé Claude Blancpain.

Puisque la transfuge soviétique réside clandestinement dans ce pays, nous comprenons que l'oncle de Paris se soit mis en tête de parler de cette affaire avec sa nièce. Mais cela n'explique pas tout.

> «Comme c'est intéressant de voir le monde.»

Svetlana a répondu aux sollicitations d'Emmanuel d'Astier, comme en témoigne ce dernier dans l'article «Mes journées avec Svetlana Staline», *L'Evénement*, mai 1967, qu'il consacrera plus tard

Mars-avril 1967. Svetlana Allilouyeva Stalina vient d'avoir 41 ans. Seul enfant encore vivant de Joseph Staline, mort en 1953, elle est sur le point de devenir la plus célèbre dissidente soviétique de la Guerre froide. Comment s'est-elle retrouvée dans la famille Blancpain à Fribourg, en Suisse, à converser avec l'écrivain et héros de la Résistance française Emmanuel d'Astier de la Vigerie? Elle avait fui l'URSS, dans la nuit du 6 au 7 mars 1967, à l'occasion d'une autorisation de séjour en Inde. L'ambassade des Etats-Unis à New–Delhi décide de l'exfiltrer immédiatement vers Washington par un vol de nuit faisant escale à Rome. Mais le voyage est interrompu à Rome, où Svetlana reste bloquée du 7 au 11 mars (*lire le premier volet de notre enquête* «C'était du James Bond (http://www.sept.info/cetait-du-james-bond/)»). Pour d'obscures «raisons de politique et de sécurité», les Etats-Unis ne peuvent l'accueillir à ce moment-là. L'Italie non plus ne veut pas lui accorder l'hospitalité «pour des raisons de politique intérieure». C'est pourquoi l'ambassadeur américain en Suisse, John Hayes, sollicite «avec insistance que la Suisse accepte de donner l'asile à Mme Alliluyeva-Staline» ou de l'accueillir «au moins temporairement». Cette requête américaine du 7 mars 1967, les autorités helvétiques mettront quatre jours à y répondre, de façon favorable, mais en proposant la solution minimale: oui à l'accueil de la fille de Staline sur le sol suisse, en tant que «touriste», mais non à une demande d'asile de sa part (*lire le deuxième volet de notre enquête* «Sous haute

à la fille de Staline: «Elle nous écrivait à la mi-mars: “Comme c’est intéressant de voir le monde. Pour vous, c’est peut-être difficile de me comprendre. Mais pour les gens soviétiques qui vivent encore isolés du monde, c’est une découverte importante. J’ai vu beaucoup aux Indes, j’ai vu un peu les alentours de Rome, enfin la Suisse”»

surveillance à Fribourg» (http://www.sept.info/sejour-svetlana-alliluyeva-suisse-fribourg/)).

Cette relation s’explique ainsi: Emmanuel d’Astier et sa femme, Liouba Krassina, sont alors les seules personnes que Svetlana connaisse en Europe. Quelques années auparavant (entre 1962 et 1964), Emmanuel d’Astier avait rencontré la fille de Staline plusieurs fois chez elle à Moscou. Journaliste, écrivain et homme politique, il écrivait une biographie de Joseph Staline (*Sur Staline*, Paris, 1963) et il souhaitait obtenir de la documentation et l’approbation de la fille du dictateur. Ces rendez-vous ont eu lieu grâce à la femme russe d’Emmanuel d’Astier: Liouba Krassina avait été une camarade d’école de la mère de Svetlana, Nadejda Allilouyeva. Elle était la fille d‘un révolutionnaire bolchévique, ancien bras droit de Lénine lors des événements de 1905 à Saint-Pétersbourg, et premier ambassadeur des Soviets pour le commerce extérieur en France et en Angleterre après la Révolution de février 1917.

Que ces raccourcis de l’Histoire sont étranges! Il ressort d’un beau jour de 1967 qu’une rencontre eut lieu à Fribourg entre des personnages incarnant tous, à leur façon, des moments cruciaux de l’histoire humaine du XX^{e} siècle.

Svetlana Allilouyeva au centre, entourée de Liouba Krassina et d’Emmanuel d’Astier de la Vigerie, dans le parc de la maison Blancpain. Avril 1967.

Finalement, Emmanuel d’Astier a pu revoir la fille de Staline en Suisse. Les retrouvailles ont lieu dans la demeure de la famille Blancpain, dans le canton de Fribourg. A ce moment-là, le départ de Svetlana pour les Etats-Unis est déjà planifié; pour la Confédération il n’y a plus aucun risque qu’elle rencontre le journaliste et homme politique parisien.

> «Emmanuel d’Astier a téléphoné à ma mère à Fribourg pour lui demander de lui arranger une rencontre avec Svetlana.»

Un homme se souvient de ces visites. Il se trouvait aux premières loges, malgré son jeune âge. Il s’agit de François-Dominique Blancpain, le fils de

Claude et Bertrande Blancpain. Il a 21 ans et réside à Genève, quand sa mère lui téléphone: «Mon oncle Manny vient nous rendre visite. Il sera accompagné d'une amie. Et il y aura aussi mon frère [Jean-Annet d'Astier, *ndlr*]. Tu dois absolument rentrer.»

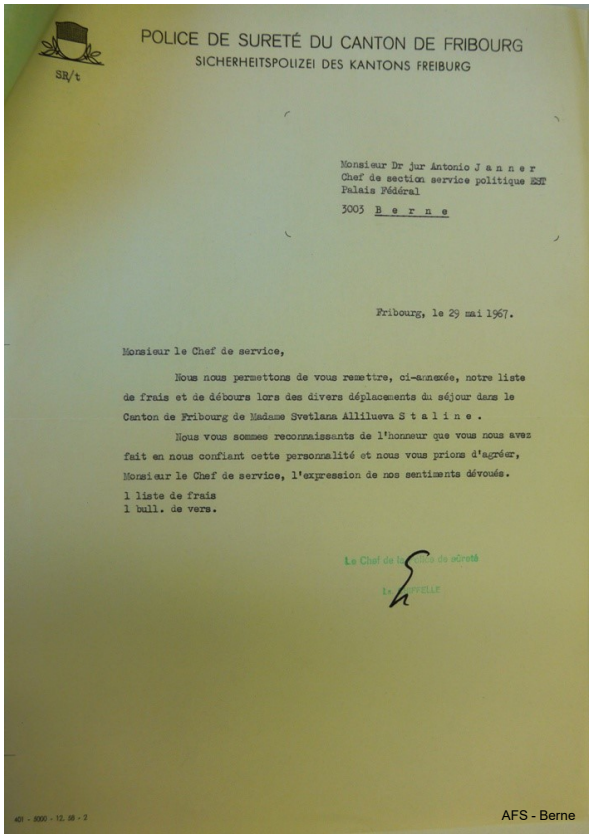
Manny était le surnom familier du baron Emmanuel d'Astier de la Vigerie, aussi appelé le «baron rouge» en raison de ses sympathies communistes. Emmanuel d'Astier est devenu célèbre pour avoir fondé le premier mouvement de la Résistance française, La Dernière Colonne, en 1940, puis cofondé avec Jean Cavaillès le mouvement Libération, en 1941. Il avait enrôlé dans la Résistance sa nièce Bertrande et le frère de celle-ci, Jean-Annet d'Astier de la Vigerie.

Selon François-Dominique Blancpain, cette rencontre a probablement été facilitée par les relations militaires, voire politiques, de son père, Claude Blancpain: il était officier supérieur de l'armée suisse, détaché auprès de la police fribourgeoise des étrangers, chargé d'interviewer les réfugiés politiques, et il avait probablement travaillé pour les services de renseignement.

«Le connaissant, je suppose que cela s'est passé ainsi: Emmanuel d'Astier a téléphoné à ma mère à Fribourg – sa nièce donc – pour lui demander de lui arranger une rencontre avec Svetlana. Ma mère en a parlé avec mon père. Ce dernier a intercédé discrètement auprès de quelques relations à Berne et a obtenu que Svetlana puisse rencontrer Emmanuel d'Astier chez nous. Mais c'est bien sûr Emmanuel d'Astier qui a provoqué cette rencontre. Il a certainement usé de son prestige pour parvenir à ses fins auprès de ma mère qui lui vouait une grande admiration depuis l'époque de la Résistance.»

Une facture de police révèle les visites chez les Blancpain.

Parmi les documents déclassifiés consultés aux Archives fédérales suisses, une bête facture révèle les dates de ces visites. Elle provient de la police de sûreté fribourgeoise et concerne les frais occasionnés par le séjour de Svetlana dans le canton de Fribourg, qui doivent être remboursés par la Confédération. En effet, depuis le 14 mars, la fille de Staline est cachée dans le canton de Fribourg – d'abord à Saint-Antoine, puis, devant le danger d'être découverte, à partir du 3 avril, dans le couvent de la Visitation, en plein centre-ville – et c'est la police de sûreté fribourgeoise, «la secrète», qui s'occupe de sa protection durant ses déplacements.



POLICE DE SURETÉ DU CANTON DE FRIBOURG
SICHERHEITSPOLIZEI DES KANTONS FREIBURG

SR/t

Monsieur Dr jur Antonio J a n n e r
Chef de section service politique EMT
Palais Fédéral
3003 B e r n e

Fribourg, le 29 mai 1967.

Monsieur le Chef de service,

Nous nous permettons de vous remettre, ci-annexée, notre liste de frais et de débours lors des divers déplacements du séjour dans le Canton de Fribourg de Madame Svetlana Alliueva S t a l i n e .

Nous vous sommes reconnaissants de l'honneur que vous nous avez fait en nous confiant cette personnalité et nous vous prions d'agréer, Monsieur le Chef de service, l'expression de nos sentiments dévoués.

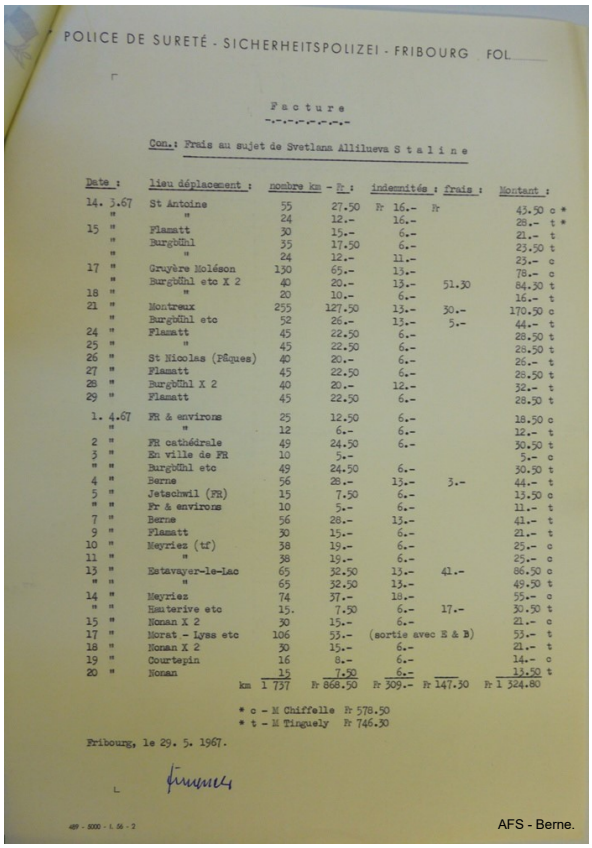
1 liste de frais
1 bull. de vers.

Le Chef de la [illegible] de sûreté
[illegible]

401 - 8000 - 12. 58 - 2

AFS - Berne

Facture de la Police de sûreté fribourgeoise pour les frais occasionnés par le séjour de Svtelana Allilouyeva – page 1.



POLICE DE SURETÉ - SICHERHEITSPOLIZEI - FRIBOURG FOL

Facture

Con.: Frais au sujet de Svetlana Alliueva S t a l i n e

Date :	lieu déplacement :	nombre km	Fr. :	indemnités :	frais :	Montant :	
14. 3.67	St Antoine	55	27.50	Fr 16.-	Fr	43.50	c *
"	"	24	12.-	16.-		28.-	t *
15 "	Flamatt	30	15.-	6.-		21.-	t
"	Burgdhl	35	17.50	6.-		23.50	t
"	"	24	12.-	11.-		23.-	c
17 "	Gruyère Moléson	130	65.-	13.-		78.-	c
"	Burgdhl etc X 2	40	20.-	13.-	51.30	84.30	t
18 "	"	20	10.-	6.-		16.-	t
21 "	Montreux	255	127.50	13.-	30.-	170.50	c
"	Burgdhl etc	52	26.-	13.-	5.-	44.-	t
24 "	Flamatt	45	22.50	6.-		28.50	t
25 "	"	45	22.50	6.-		28.50	t
26 "	St Nicolas (Pâques)	40	20.-	6.-		26.-	t
27 "	Flamatt	45	22.50	6.-		28.50	t
28 "	Burgdhl X 2	40	20.-	12.-		32.-	t
29 "	Flamatt	45	22.50	6.-		28.50	t
1. 4.67	FR & environs	25	12.50	6.-		18.50	c
"	"	12	6.-	6.-		12.-	t
2 "	FR cathédrale	49	24.50	6.-		30.50	t
3 "	En ville de FR	10	5.-			5.-	c
" "	Burgdhl etc	49	24.50	6.-		30.50	t
4 "	Berne	56	28.-	13.-	3.-	44.-	t
5 "	Jetschwil (FR)	15	7.50	6.-		13.50	c
" "	Fr & environs	10	5.-	6.-		11.-	t
7 "	Berne	56	28.-	13.-		41.-	t
9 "	Flamatt	30	15.-	6.-		21.-	t
10 "	Meyriez (tf)	38	19.-	6.-		25.-	c
11 "	"	38	19.-	6.-		25.-	c
13 "	Estavayer-le-Lac	65	32.50	13.-	41.-	86.50	c
" "	"	65	32.50	13.-		49.50	t
14 "	Meyriez	74	37.-	18.-		55.-	c
" "	Hauterive etc	15.	7.50	6.-	17.-	30.50	t
15 "	Nonan X 2	30	15.-	6.-		21.-	c
17 "	Murat - Lyss etc	106	53.-	(sortie avec E & B)		53.-	t
18 "	Nonan X 2	30	15.-	6.-		21.-	t
19 "	Courtepin	16	8.-	6.-		14.-	c
20 "	Nonan	15	7.50	6.-		13.50	t
		km 1 737	Fr 868.50	Fr 309.-	Fr 147.30	Fr 1 324.80	

* c - M Chiffelle Fr 578.50
* t - M Tinguely Fr 746.30

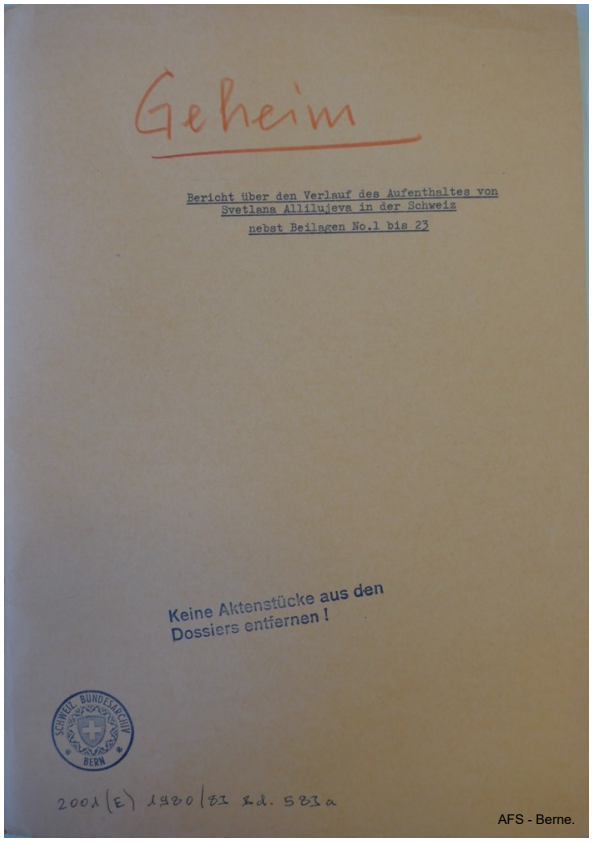
Fribourg, le 29. 5. 1967.

489 - 8000 - I. 56 - 2

AFS - Berne.

Facture de la Police de sûreté fribourgeoise pour les frais occasionnés par le séjour de Svtelana Allilouyeva – page 2.

Cadeau des archives, cette facture indique tous les lieux dans lesquels Svetlana s'est déplacée durant son séjour en Suisse – hormis les quelques rencontres secrètes avec des personnages officiels placées sous la supervision du haut responsable de la Confédération Antonino Janner.



L'une des chemises renfermant le dossier «Svetlana» classé secret aux Archives fédérales suisses à Berne.

Les dates qui nous intéressent figurent au bas du document. C'est le samedi 15 avril 1967 que Svetlana s'est rendue dans la demeure de la famille Blancpain, accompagnée du chef de la police de sûreté fribourgeoise Louis Chiffelle. Selon ce rapport, la police fribourgeoise, cette fois-ci représentée par l'inspecteur Arnold Tinguely, prend à nouveau en charge Svetlana le mardi 18 avril. Dans les deux cas, il devait y avoir une voiture de police supplémentaire, puisque la facture mentionne la destination «x 2» avec le kilométrage aller-retour correspondant entre le poste de police de Fribourg et la demeure des Blancpain située en-dehors de la ville. Entre ces deux dates, une sortie a eu lieu le 17 avril à Morat-Lyss «avec E & B», initiales qui correspondent vraisemblablement à «Emmanuel» (d'Astier) et «Bertrande» (Blancpain).

> «D'apparence, elle était plutôt commune.»

François-Dominique Blancpain se souvient d'une de ces journées, une après-midi: «L'assemblée comptait mes parents Claude et Bertrande Blancpain, Svetlana Allilouyeva, Emmanuel d'Astier avec sa femme russe Liouba Krassine, Jean-Annet d'Astier et moi-même. Il y avait aussi un accompagnateur de la police, qui ne participait pas aux discussions et qui se faisait discret.»

«Hormis son arrivée en voiture avec des gardes du corps, rien ne me laissait supposer qu'elle était une personnalité. D'apparence, elle était plutôt commune. On ne m'avait pas informé de son identité. J'ai compris plus tard que c'était la fille de Staline. Je me souviens qu'elle a passé quelques heures dans le salon. Puis elle s'est promenée dans le jardin. Mon père a pris des photos avec son Rolleiflex. Et il en a donné une partie à Emmanuel d'Astier.»

En effet, ces photos illustreront l'article qu'Emmanuel d'Astier consacrera à

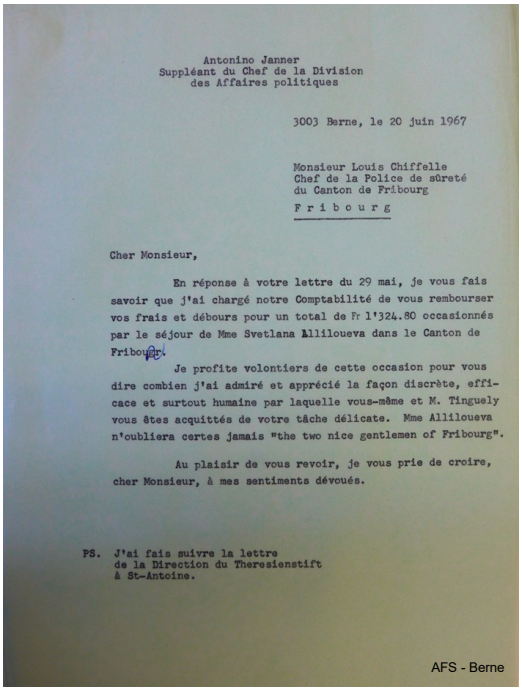
cette rencontre: «Mes journées avec Svetlana Staline», paru dans le mensuel français *L'Evénement* du mois de mai 1967. Curieusement, l'une d'elles a également atterri dans *Paris Match* (N°942 – 29 avril 1967), le magazine populaire, qui s'approprie le scoop: «Elle avait disparu depuis six semaines. Nos reporters l'ont découverte dans cette mystérieuse retraite suisse que des dizaines de journalistes recherchaient en vain depuis plus d'un mois et qui était située aux confins du canton de Berne et de Fribourg!»

En réalité, personne ne l'avait découverte en Suisse. Aucun reporter n'a pu entrer en contact avec «Svetlana Staline» durant son séjour helvétique, hormis le franc-tireur Emmanuel d'Astier pour les raisons évoquées plus haut. Est-ce lui qui a laissé filtrer cette photo, avant même de publier son propre article? Même les journalistes suisses accrédités au Palais fédéral n'ont eu droit qu'à une conférence de presse, le 25 avril 1967, pour les informer de la situation réelle de Svetlana en Suisse – transfuge du régime soviétique et non pas touriste en cure de santé. Mais c'était quatre jours après son départ pour les Etats-Unis!

Svetlana Allilouyeva chez la famille Blancpain, avec Emmanuel d'Astier de la Vigerie. Photos de Claude Blancpain, tirées du mensuel L'Evénement, mai 1967. DR

Durant cette conférence de presse, dont le procès-verbal est conservé aux Archives fédérales, Antonino Janner évoque les visites de Svetlana chez les Blancpain, accompagnée de ses anges gardiens. «La rencontre eut lieu relativement tard, et la maison des Blancpain s'est présentée tout naturellement comme lieu de rendez-vous.» «A Fribourg, deux Messieurs de la Sûreté s'occupaient d'elle et s'efforçaient d'accéder à ses vœux particuliers. Elle les appelait toujours *the two nice gentlemen*.»

Selon la lettre ci-dessous d'Antonino Janner au chef de la Sûreté fribourgeoise, Svetlana a beaucoup apprécié les services de ces messieurs.



Antonino Janner
Suppléant du Chef de la Division
des Affaires politiques

3003 Berne, le 20 juin 1967

Monsieur Louis Chiffelle
Chef de la Police de sûreté
du Canton de Fribourg
F r i b o u r g

Cher Monsieur,

En réponse à votre lettre du 29 mai, je vous fais savoir que j'ai chargé notre Comptabilité de vous rembourser vos frais et débours pour un total de Fr 1'324.80 occasionnés par le séjour de Mme Svetlana Alliloueva dans le Canton de Fribourg.

Je profite volontiers de cette occasion pour vous dire combien j'ai admiré et apprécié la façon discrète, efficace et surtout humaine par laquelle vous-même et M. Tinguely vous êtes acquittés de votre tâche délicate. Mme Alliloueva n'oubliera certes jamais "the two nice gentlemen of Fribourg".

Au plaisir de vous revoir, je vous prie de croire, cher Monsieur, à mes sentiments dévoués.

PS. J'ai fais suivre la lettre
de la Direction du Theresienstift
à St-Antoine.

AFS - Berne

Lettre (brouillon) d'Antonino Janner au chef de la Police de sûreté du canton de Fribourg.

L'identité des deux gardes du corps fribourgeois sera divulguée plus tard par deux journalistes américains, John Kobler et Peter Wyden, du magazine *Ladie's Home Journal (http://fr.wikipedia.org /wiki/Ladies'_Home_Journal),* au mois d'août 1967. Dans leur article «The real Svetlana Stalin Story», ils révèlent «beaucoup de choses qui n'ont pas été publiées jusqu'ici». En effet, c'est l'enquête la plus complète et informée sur le séjour de Svetlana Allilouyeva en Suisse. Les journaux helvétiques se montrant beaucoup moins diserts, même après le départ de Svetlana pour les Etats-Unis et la levée – très relative – du secret entourant l'«opération Svetlana».

Photos à l'appui, ils nomment les deux policiers qui ont accompagné Svetlana dans la demeure des Blancpain, Arnold Tinguely, 57 ans, surnommé le «détective courtois», et Louis Chiffelle, le chef de la sûreté fribourgeoise.

Parties de l'enquête parue dans le *Ladie's Home Journal* (en haut) et de l'article de *Paris Match* (en bas).

Les deux reporters ont aussi obtenu une interview d'Antonino

Janner. De manière un peu comique, celui-ci divulgue certaines de ses «méthodes de James Bond» pour éviter d'être suivi… Les journalistes ont interrogé plusieurs témoins ou acteurs directs. Ainsi, Louis Chiffelle, le chef de la sûreté fribourgeoise, croyait que «quelqu'un pourrait peut-être essayer de faire taire Svetlana», car rien n'avait été dit publiquement encore au sujet du manuscrit biographique qu'elle avait écrit en 1963 et qui aurait pu contenir des éléments embarrassants sur la famille du dictateur. «Les tentatives de kidnapping ou de meurtre, éventuellement par un groupe extrémiste quelconque, étaient une hypothèse réaliste», souligne Janner. C'est pourquoi il suggère à Svetlana de porter des lunettes de soleil et de teindre ses cheveux pour passer inaperçue. Mais celle-ci refuse catégoriquement de changer d'apparence: «Je veux rester moi-même», lui a-t-elle répondu.

> «Si j'avais su que cette histoire paraîtrait en Suisse, j'aurais dit niet!»

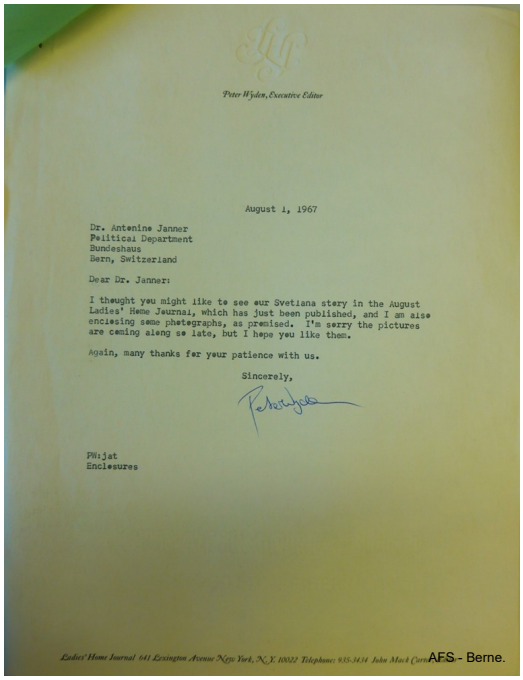
Détail amusant: c'est la voiture personnelle de Monsieur Tinguely qui est utilisée pour les balades et déplacements de Svetlana Allilouyeva. Celle-ci en parlera plus amplement dans son autobiographie, *Une seule année* (où elle relate les 12 mois qui ont émaillé son quotidien depuis sa fuite d'URSS jusqu'à son arrivée aux Etats-Unis): «Le 16 mars. Deux policiers du canton de Fribourg, en civil, viennent me demander si je veux visiter les environs. Nous partons en voiture, et la randonnée s'avère fort agréable (…) Pour finir, on me permet de conduire la petite Volkswagen et nous nous quittons bons amis.»

Un jour, Svetlana requiert les services de la fille de l'inspecteur Tinguely, Bernadette, sachant que celle-ci a travaillé dans un salon de coiffure. Mais elle insiste pour que la coupe reste toute simple: pas de permanente, pas de bigoudis, pas de teinture.

Arnold Tinguely ne trahit pas le secret de l'identité de la Russe auprès de sa propre famille, même lorsque Svetlana joue au flipper, pour la première fois de sa vie, dans l'auberge fribourgeoise tenue par sa femme: il la lui présente comme une *lady* anglaise originaire de Londres.

Dans les conversations au restaurant, Svetlana est priée de faire référence à son «pays d'origine» comme de l'Irlande (elle porte le faux nom de Miss Carleen, depuis son arrivée dans le canton de Fribourg).

Cependant, quand Antonino Janner découvre que cet article a été revendu à un magazine européen et à un magazine suisse, il prend la plume pour protester. Il remercie d'abord Peter Wyden, le rédacteur en chef du *Ladie's Home Journal*, d'avoir bien interprété le sens et l'esprit de leur entretien. Puis il lui manifeste son mécontentement, en lui rappelant qu'il n'avait accepté cette interview, sans grand enthousiasme, qu'à condition que la parution resterait confinée à l'Amérique du Nord, dans l'idée que Svetlana Allilouyeva serait ainsi mieux connue dans son pays d'accueil. «Si j'avais su que cette histoire paraîtrait aussi en Suisse, j'aurais dit *niet* tout court» (traduit de l'allemand, *ndlr*).



Peter Wyden, Executive Editor

August 1, 1967

Dr. Antenine Janner
Political Department
Bundeshaus
Bern, Switzerland

Dear Dr. Janner:

I thought you might like to see our Svetlana story in the August Ladies' Home Journal, which has just been published, and I am also enclosing some photographs, as promised. I'm sorry the pictures are coming along so late, but I hope you like them.

Again, many thanks for your patience with us.

Sincerely,

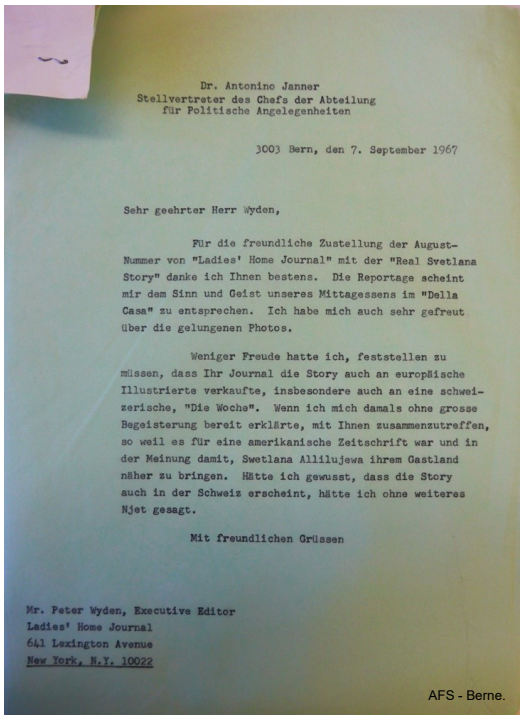
Peter Wyden

PW:jat
Enclosures

Ladies' Home Journal 641 Lexington Avenue New York, N.Y. 10022 Telephone: 935-3434 John Mack Carter

AFS - Berne.

Lettre de Peter Wyden, rédacteur en chef de *Ladie's Home Journal*, à Antonino Janner, pour lui annoncer la parution d'un article sur Svetlana Alliouyeva le 1er août 1967.



Dr. Antonino Janner
Stellvertreter des Chefs der Abteilung
für Politische Angelegenheiten

3003 Bern, den 7. September 1967

Sehr geehrter Herr Wyden,

Für die freundliche Zustellung der August-Nummer von "Ladies' Home Journal" mit der "Real Svetlana Story" danke ich Ihnen bestens. Die Reportage scheint mir dem Sinn und Geist unseres Mittagessens im "Della Casa" zu entsprechen. Ich habe mich auch sehr gefreut über die gelungenen Photos.

Weniger Freude hatte ich, feststellen zu müssen, dass Ihr Journal die Story auch an europäische Illustrierte verkaufte, insbesondere auch an eine schweizerische, "Die Woche". Wenn ich mich damals ohne grosse Begeisterung bereit erklärte, mit Ihnen zusammenzutreffen, so weil es für eine amerikanische Zeitschrift war und in der Meinung damit, Swetlana Allilujewa ihrem Gastland näher zu bringen. Hätte ich gewusst, dass die Story auch in der Schweiz erscheint, hätte ich ohne weiteres Njet gesagt.

Mit freundlichen Grüssen

Mr. Peter Wyden, Executive Editor
Ladies' Home Journal
641 Lexington Avenue
New York, N.Y. 10022

AFS - Berne.

Lettre (brouillon) d'Antonino Janner à Peter Wyden, en réponse à la parution d'un article sur Svetlana Allilouyeva dans le *Ladie's Home Journal* du 7 septembre 1967.

On notera que cette époque où l'information pouvait rester confinée (Janner n'avait rien contre une publication aux Etats-Unis) n'est plus la nôtre. Mais pourquoi fallait-il que certains aspects du séjour de Svetlana restent cachés aux citoyens suisses en particulier? La discrétion relevant de la vie privée ou des méthodes policières est compréhensible, elle n'explique pas tout. En l'occurrence, le malaise provient de la situation embarrassante dans laquelle sont placées les autorités helvétiques avec l'arrivée de Svetlana sur leur territoire. Les autorités suisses ont leur point de vue, qui s'apparente à la raison d'Etat. Mais qu'en pensent les principaux protagonistes?

Dans le prochain volet de notre histoire, nous confronterons les points de vue d'Emmanuel d'Astier et de Svetlana Allilouyeva

avec celui des autorités suisses. Leur rencontre à Fribourg, dans la demeure de la famille Blancpain, n'a pas encore révélé tous ses secrets!

Emmanuel d'Astier de la Vigerie (1900-1969)
Ecrivain, journaliste et homme politique français issu d'une noble famille d'officiers, Emmanuel d'Astier refuse l'armistice en 1940 et fonde le mouvement La Dernière Colonne, premier noyau de la Résistance française, destiné au sabotage. Ce mouvement est décimé par les arrestations. En 1941, Emmanuel d'Astier cofonde alors le mouvement Libération avec d'autres résistants. C'est l'un des trois plus importants mouvements de résistance de la zone sud, avec Combat et Franc-Tireur. Sympathisant communiste, Emmanuel d'Astier draine dans la Résistance toute la gauche française du Sud de la France à partir de Clermont-Ferrand. Il codirige aussi le journal *Libération*, dès juillet 1941. Lors d'une mission à Londres, Emmanuel d'Astier rencontre le général de Gaulle. En 1942, c'est auprès de Roosevelt qu'il est chargé de négocier la reconnaissance de la France libre. Et en 1944, il rencontre Churchill à Marrakech pour lui demander des armes pour la Résistance. Après-guerre, il devient député communiste de l'Ille-et-Vilaine de 1946 à 1958. En 1966, il fonde l'hebdomadaire *L'Evénement*. Et il apparaît tous les mois à la télévision dans l'émission *Le Quart d'Heure*.

Bertrande d'Astier de la Vigerie (1914-1967)
Femme politique, de nationalité française, fille du général de corps d'armée François d'Astier de la Vigerie (qui fut adjoint du général de Gaulle, commandant en chef des Forces françaises libres en 1942) et d'Anne de Sélignac Fénelon. Résistante de la première heure enrôlée par son oncle Emmanuel d'Astier, elle reçoit la Médaille de la Résistance. Quand la Dernière Colonne est décimée par les arrestations, en janvier 1941, elle devient l'une des premières femmes à être emprisonnée pour actes de résistance en France durant la Seconde Guerre mondiale. De Nîmes, après avoir été libérée sous caution, elle gagne clandestinement la Suisse en 1942. Comme elle est catholique, elle aboutit assez naturellement à Fribourg où elle est accueillie dans les milieux gaullistes. C'est là qu'elle rencontre et épouse l'industriel fribourgeois Claude Blancpain. Elle est l'auteur de *Notes de prison* (15 mars – 4 avril 1941) publiées dans les *Cahiers de l'IHTP*, Paris, CNRS, 1993.

Claude Blancpain (1911-1998)
Officier supérieur à l'armée et industriel fribourgeois, Claude Blancpain a administré la Brasserie du Cardinal fondée par sa famille. Il a créé la fabrique Dyna à Fribourg, en 1942, pour répondre aux besoins alimentaires entraînés par le blocus de la Suisse: cette entreprise conditionnait la pâte appelée Tartex, composée de levure de bière et de matières végétales. Après la guerre, en 1945, les ventes s'effondrent avec la fin du rationnement. La recette de base est alors améliorée avec du foie et de la truffe et devient la fameuse pâte à tartiner Le Parfait. En 2007, le géant mondial de l'agro-alimentaire déplace la production du Parfait dans son usine Thomy à Bâle.
Mécène également, Claude Blancpain a créé la fondation qui porte son nom, pour le soutien des arts et de la culture française à Fribourg. Depuis son décès en 1998, c'est son fils François-Dominique Blancpain qui préside cette institution privée.